

POLITIQUE Anniversaire aujourd'hui de l'ancien président de la Commission européenne

Delors, 90 ans et toute sa rage

Paradoxe : le nouveau Citoyen d'honneur de l'Europe (le troisième après Monnet et Kohl) est soudain invoqué face à la crise grecque par François Hollande qui n'avait cessé de l'ignorer.

Jacques Delors va bien. Il éprouve quelques difficultés à se déplacer, après une opération de la hanche, l'année dernière. Mais il a conservé intacte sa passion de l'Europe, et sa volonté de suivre son évolution au plus près : « Il ne cesse de nous demander des notes », témoigne Yves Bertoni, directeur de l'institut Jacques-Delors. « C'est un autodidacte. Il n'aime pas survoler les sujets, il veut les maîtriser en détail. »

La passion, elle, s'est à nouveau exprimée lorsqu'il a été distingué du titre de Citoyen d'honneur de l'Union – troisième seulement à ce titre, après Jean Monnet et Helmut Kohl. C'était le 27 juin, à l'issue d'un Conseil européen de crise sur la Grèce... « J'enrage », écrit Delors dans un communiqué de remerciement, regrettant une Europe qui s'éloigne de ses valeurs. Il récidivait hier dans *le Journal du dimanche* : « Ce système n'est plus gouvernable. Il faut refonder cette union économique et monétaire. »

Il n'a pas vu Hollande depuis deux ans

Son prestige et son autorité en Europe sont intacts. Jean-Claude Juncker, comme tous ses successeurs à la présidence de la Commission, est venu le consulter. Et il se réclame de son exemple quand il bouscule « l'égoïsme » des gouvernements sur l'accueil des réfugiés.

En France, il en va autrement.



Jacques Delors : « Il faut refonder cette union économique et monétaire ». PHOTO AFP

François Hollande lui fut longtemps proche, jusqu'à la pré-campagne présidentielle de 1994 – brutalement interrompu par l'intérêt. Leur dernier contact daterait d'il y a deux ans, pour un déjeuner à l'Elysée. Nous évoquons fin décembre 2012 devant Jacques Delors ce président qui se réclame de son héritage européen, il répond, glacial : « Ah bon ? ... Très bien ». « Écoutons Jacques Delors », affirme cependant le président

français, il est vrai sollicité par le JDD. C'est sur son idée d'une « avant-garde » qu'il s'appuie pour relancer le projet d'un « gouvernement économique ». L'anniversaire de Jacques Delors a été fêté hier en petit comité. Mais à la fin de l'année, est organisé un grand colloque à Bruxelles. À voir si l'avant-garde a entre-tremps avancé – et si François Hollande y assiste.... ■

FRANCIS BROCHET

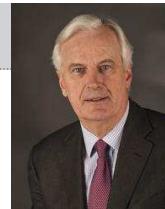
HOLLANDE VEUT PLUS D'EUROPE

Il faut une « avant-garde » à l'Europe, davantage intégrée autour de l'euro, affirme François Hollande dans le *Journal du Dimanche*. Il y prend les positions avancées le 14 juillet, en réponse à la crise grecque : un gouvernement économique de la zone euro, doté d'un budget spécifique et d'un parlement « pour en assurer le contrôle démocratique ». ■

« Tenace, créatif, jamais arrogant »

Michel Barnier

Ancien Commissaire européen (1999-2004 et 2010-2014)



« À Bruxelles et dans toutes les capitales, Jacques Delors garde l'image d'un Français tenace, créatif, attentif, jamais arrogant. Il a su pendant dix ans faire de la Commission ce qu'elle doit être pour que ça marche, le lieu de l'impulsion, de la conciliation, de l'intérêt commun. Il était au milieu du jeu, entre Mitterrand et Kohl et les autres, entretenant quelque chose qu'on n'écrira jamais dans un traité : l'esprit européen. » En réagissant à la crise financière et à la crise grecque, il a souvent cité Jacques Delors, qui nous avait prévenus quittant la Commission : « On ne peut durablement avoir l'union monétaire et la désunion économique, fiscale et sociale ». ■

« Et je me souviens évidemment du 8 février 1992, l'ouverture des jeux olympiques d'hiver d'Albertville : Jacques Delors nous avait rejoints directement de Maastricht, où s'était conclue la négociation créant la monnaie unique... Quelques années plus tôt, alors ministre des Finances, il m'avait aidé à bâtir le plan routier pour les JO et la Savoie. »

« Un fiasco intégral »

Nicolas Dupont-Aignan

Président de Debout la France



« Jacques Delors est un homme respectable, qui a été cohérent dans ses opinions et son projet politique. Mais je pense qu'on assiste à l'affondrement de son idéal européen car il l'a bâti sur du sable. Il a oublié que l'Europe ne pouvait exister qu'en se reposant sur les nations démocratiques, et qu'elle ne pouvait être que l'addition de nations autour de projets concrets, à géométrie variable. Cette grande Europe à 28 qu'il a voulu est un fiasco intégral ». ■

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Ces Français reconnus à l'étranger, plus que dans leur pays

Ida, choyée par la Corée du Sud

Ida Daussy est depuis vingt ans la Française chérie de la Corée du Sud. La Normande est à la fois une icône de la télévision et une figure de femme libre et moderne qui a tout mené de front et devant les caméras, sa carrière comme sa vie privée.

« Oh là là ! Ida Daussy a fait de l'interjection la plus utilisée des Français une mode en Corée et l'expression de sa popularité. » Aujourd'hui encore, on m'appelle Madame Oh là là. » Depuis vingt ans, la Française collectionne les succès d'audience à la télévision coréenne qui l'a élevée au rang de star du petit écran et de people à la vie traquée par les paparazzi et sur les réseaux sociaux.

L'image de la femme française idéale

Au pays du matin calme, Ida Daussy, 46 ans, est une icône du multiculturalisme et du féminisme. Arrivée en 1991, dans le cadre de ses études en commerce international à l'Université du Havre, cette Normande originaire de Fécamp n'est plus jamais repartie. Naturalisée en 1996, fait rare dans un pays dont l'ouverture ne s'est faite qu'au début des années 1990, elle a épousé un Coréen « très traditionaliste », et avec lui

tous les codes de cette société au confucianisme très machiste, qui place l'homme au-dessus de la femme. « Mais je n'y ai pas laissé mon âme », souligne-t-elle. Tandis qu'elle parle la langue à toute vitesse, avec une aisance de native, elle continue, avec ses airs de Sophie Marceau, d'incarner l'image de la femme française idéale, drôle, spontanée, élégante, capable de réussir sa carrière et sa vie. « Ils me voient comme une femme de caractère, qui mène tout tambour battant ». Son histoire est à la fois celle d'un love story et d'une success story. L'une et l'autre se confondent. En tombant amoureuse d'un Coréen, avec lequel elle a eu deux garçons aujourd'hui âgés de 18 et de 12 ans, elle est tombée amoureuse d'un pays qui l'a aimée en retour.

Elle parle le hangul

Ida Daussy est une enfant de la télévision. A peine arrivée en Corée, elle anime au bout de trois mois un programme linguistique sur la chaîne éducative EBS, Bonjour la France. Elle apprend aux Coréens la langue de Molière tandis qu'elle-même travaille dur pour apprendre le hangul. Aujourd'hui encore, elle enseigne le français du média et des affaires à l'université des femmes Sookmyung.

Sa vie privée médiatisée par la



Les Coréens de Sud raffolent de l'humour et du charme si français d'Ida Daussy. PHOTO DR

BIO EXPRESS

1969

Naissance le jour de la fête nationale à Fécamp, en Haute-Normandie.

1990

Maitrise de commerce international avec spécialité Corée à l'Université du Havre.

1991

Premiers stages en Corée, à Busan puis à Séoul.

1993

Mariage avec un Coréen originaire de la province de Gyeongsang.

1995

Débuts à la télévision sur la chaîne publique Korean Broadcasting System (KBS).

2006

Parution en France de son livre Ida au pays du matin calme (JC Lattès).

2009

Divorce.

UNE FEMME PARMI LES FEMMES

Une mère avec une carrière. Dans une Corée du Sud très conservatrice, Ida Daussy a démontré que l'on pouvait être à la fois une super-maman et une working-girl. Quand elle est arrivée au pays du matin calme, au début des années 1990, les Coréennes étaient des femmes d'intérieur. La révolution des mœurs est depuis passée par là et désormais, elles se consacrent à leur carrière. Par le passé, « le diplôme était un label pour faire un bon mariage », analyse Ida Daussy. Aujourd'hui, les jeunes filles veulent suivre une carrière professionnelle, avoir un beau métier, partir, voyager et découvrir le monde. Elles veulent travailler et si

elles rêvent d'amour, elles ne veulent plus d'enfant. D'autant que l'éducation coûte très cher ». La nouvelle femme coréenne étudie mais elle ne fait plus de bébé. La Corée du Sud ne renouvelle plus ses générations, avec seulement 1,3 enfant par femme, un taux de fécondité parmi les plus bas au monde. Le vieillissement de la société s'accélère et les plus de 65 ans représentent plus de 10 % de la population. « C'est encore plus marqué à Séoul », souligne Ida Daussy. « Dans la capitale, le taux de fécondité est désormais de 0,9 enfant par femme. » Même l'OCDE a appelé le pays à relancer sa natalité : il est urgent que la Corée retrouve le sourire des bébés.